

Menhirs :

des guérisseurs de pierre

Au sens archéologique du terme, le mot « mégalithe » désigne différentes structures de pierre, souvent monumentales, mais surtout préhistoriques. Très brièvement, on y trouve : les menhirs, pierres dressées à la verticale ; les dolmens, formés d'une ou plusieurs dalles reposant sur des pierres verticales ; les alignements, constitués d'une succession de menhirs ; et les cromlechs, qui sont des cercles de menhirs. Certains chiffres rendent aisément compte de l'aspect monumental de ces constructions et de leurs éléments : le site de Carnac (Morbihan), par exemple, rassemble 2934 menhirs en plusieurs alignements. Le plus important d'entre eux, celui du Méneac, ne compte pas moins de 1099 menhirs arrangés sur 11 files, par ordre décroissant de taille. Le plus grand menhir de ce site, le Géant de Manio, curieusement isolé au sein d'une clairière, fait d'ailleurs avec ses 6,50 m de haut figure de quasi-nain à côté du Grand Menhir brisé de Locmariaquer (Morbihan), qui, du temps de sa splendeur, s'élevait à plus de 18,5 m !

Bon nombre de croyances erronées entachent notre vision du monde mégalithique, à commencer par le rôle des Celtes. On estime que le mégalithisme en Europe occidentale a commencé vers 5000 ans av. J.-C., et qu'il s'est terminé avec l'achèvement du site de Stonehenge (Angleterre) en 1500 av. J.-C.

Ainsi, les Celtes, dont la culture couvre les deux âges

du fer que sont la période de Hallstatt (1100-400 av. J.-C.) et celle de La Tène (400-6 av. J.-C.) sont loin d'avoir été les bâtisseurs de ces constructions.

Sur tous les continents

Concernant l'implantation européenne de ces mégalithes, il s'en trouve sur toute la frange côtière, qui va de l'Espagne à la Suède, en passant par le Portugal, la France - Corse comprise -, l'Écosse, l'Irlande, l'Angleterre, le Danemark et la Norvège. Malte aussi abrite des sites de première importance. Bien que l'Europe soit particulièrement riche en mégalithes, des hommes, sans lien apparent entre eux, ont procédé à de telles constructions sur d'autres continents : en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud.

L'édification de ce que l'on peut qualifier de plus anciens monuments de l'humanité s'est déroulée sur un temps étonnamment long, et couvre donc des périodes très diverses. C'est un point à ne pas oublier, car si, à l'échelle de l'Univers, un écart de 1 000 ans ou 2 000 ans est presque dérisoire, il en va tout autrement à l'échelle humaine ! Lorsque l'on contemple la majesté de ces sites, la première question qui vient à l'esprit est : « Comment ces hommes du Néolithique ont-ils pu édifier tout cela ? » Il semble établi, reconstitutions à l'appui, qu'ils ont fait glisser les énormes blocs de pierre sur des rondins, eux-mêmes posés sur des rails som-

Loin de tout ce que l'on a pu concevoir jusqu'ici grâce à l'archéologie, la géobiologie révolutionne notre compréhension du monde mégalithique en proposant, preuves à l'appui, une approche énergétique et curative des menhirs.



Philippe Viret, viticulteur dans la Drôme.

maires en bois quand il s'agissait de les transporter par voie de terre, et ceinturés de rondins, aidés de radeaux et de pirogues quand il fallait les transporter par voie fluviale ou maritime. Ensuite, pour les ériger, ils ont construit des rampes au sommet desquelles les pierres étaient hissées, glissant toujours sur des rondins, avant d'être basculées dans une fosse creusée à l'emplacement définitif.

32 tonnes, d'accord, mais 300!

L'archéologie expérimentale a étayé cela: à Bougon (Deux-Sèvres), en 1979, Jean-Pierre Mohen, qui était alors conservateur en chef du musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, a fourni la preuve que deux cents personnes munies de haches de pierre et de bois de cerf pouvaient extraire une pierre de 32 tonnes, la transporter sur quelques kilomètres et la dresser. En Belgique, en 1994, Bertrand Poissonnier, Fernand Collin et leur équipe avaient expérimenté au préhistosite de Ramioul un procédé similaire, qui leur avait permis de placer, sur une allée mégalithique expérimentale, une dalle de 11 tonnes sans la pousser ni la tirer (ce qui a son importance au vu des cales que l'on retrouve sous certaines dalles et qui excluent toute pose par glissement). En 1997, sous l'égide du musée de Bougon, c'est une dalle de 32 tonnes qu'ils placèrent ainsi. Le procédé en question consiste à faire tourner les

rondins sur lesquels repose la dalle en s'aidant de manivelles constituées de pieux enfoncés dans les rondins. Le reste est affaire de leviers et de cordes. Cependant, déplacer des blocs de 10 ou 30 tonnes est une chose, mais 300 tonnes... comme c'est le cas du grand menhir de Locmariaquer, la plus grande et la plus lourde pierre jamais manutentionnée dans toute la préhistoire européenne, déplacée sur près de 10 kilomètres, après avoir traversé une rivière. Comment imaginer, avec une telle charge, non seulement que les troncs ne s'enfoncent pas dans la terre, mais qu'il soit encore possible de les faire rouler?

► **Lexique**

Réseau Hartmann: appelé aussi « réseau du nickel », il porte le nom de son découvreur Ernst Hartmann. Ce dernier, aux alentours de 1935, a mis en évidence un réseau électromagnétique de courants telluriques qui quadrille la surface terrestre.

Réseau Curry: on doit cet autre réseau, dit « réseau du fer » ou « réseau C », au docteur Curry, un météorologiste allemand. On parle aussi de réseau diagonal, car il est orienté en diagonale par rapport au réseau Hartmann.

Cheminée cosmotellurique: ces cheminées, qui relèvent du plan éthérique, se situent entre 70 mètres et 200 mètres sous terre. Leur forme s'apparente à une fleur, qui capterait les énergies cosmiques par la corolle pour s'en nourrir.

Vortex: comme les cheminées cosmotelluriques, le vortex appartient au monde éthérique. Il revêt l'apparence de deux spirales liées entre elles. Le vortex relie le ciel et la terre, sa fonction consiste à transférer l'énergie d'un point tellurique à un autre.

► Traditions et superstitions

L'un des menhirs de Carnac et l'un de ses dolmens avaient la réputation d'accorder un mari aux jeunes femmes qui se frottaient à lui à même la peau, mais il fallait glisser à califourchon sur la pierre si l'on réclamait un époux au menhir penché de Saint-Samson-sur-Rance ou si l'on voulait un enfant.

« Frictions, roulades, glissades, ou même rondes et danses, sont parmi les moyens utilisés pour absorber l'énergie revitalisante de la pierre », explique Jacques Bonvin. Le menhir de Saint-Samson, dans le Finistère, permet de guérir des maux d'épaules. Moins charitables, à l'île de Sein, les fiévreux disposaient au pied du menhir neuf petites pierres dans un mouchoir : le premier promeneur qui, par malchance, prendra un caillou contractera le mal ! La pierre de Saint-Cado, dans le Finistère également, forme un lit qui guérit les sourds qui s'y allongent. En revanche, si l'on veut être guéri par les pierres percées de Haute-Saône, il convient de passer par leur ouverture. Même les nouveau-nés, que l'on passe à travers cet orifice minéral, sont à l'abri des maladies et assurés d'une longue vie.

L'hypothèse de la glace

Un autre procédé, très vraisemblable, mais souvent passé sous silence, est envisagé. Il met en œuvre non pas des rondins de bois, mais de la glace en lit ou en bloc. Cette dernière présente plusieurs avantages : elle est abondante dès qu'il fait assez froid, sa résistance au frottement est négligeable, elle peut supporter des poids énormes – comme en témoignent les routes de l'extrême Arctique canadien – et elle peut être dans une certaine mesure canalisée par l'homme. Des canaux artificiels, des rivières gelées et des chemins de glace servent alors de voie de transport, et la pose de la dalle de recouvrement d'un dolmen peut se concevoir avec une rampe de blocs de glace sur laquelle on hisse la dalle qui sera posée sur des blocs de glace placés au centre du dolmen. La mise en place finale se faisant par la fonte des neiges.

Tant de questions sans réponse

Mais tellement d'efforts, de temps et d'énergie pour quelle fin ? Grâce aux ossements trouvés, l'on sait que bon nombre de dolmens servirent de sépultures, mais ce n'est pas le cas de tous ; pourquoi ? Les menhirs, semblent plus énigmatiques encore : pas d'ossements, pas de sépulture. L'explication la plus logique semble religieuse – seul le sentiment religieux paraît justifier de tels efforts. Cependant, en 1887, l'archéologue et historien Henri Raison du Cleuziou a mis en évidence, dans l'orientation des alignements de menhirs, l'axe du coucher du soleil aux solstices d'été et d'hiver. Sur cette voie, le travail le plus considérable revient à Alexander Thom (1894-1985), ingénieur et universitaire écossais, qui pendant près de 30 ans releva minutieusement les plans de plus de 300 sites mégalithiques. Dès 1955, il crut tirer de ses mesures une unité de longueur mégalithique – 0,8293 m pour être exact –, applicable à toute l'Europe occidentale, mais cette découverte ne résista



pas aux recherches ultérieures. Ce qui perdura, c'est la correspondance qu'il décela entre les alignements de Carnac et les positions du soleil à certaines périodes de

l'année. Ainsi, l'alignement de Kerlescan est orienté selon le lever du soleil à l'équinoxe, celui de Kermario selon le lever du soleil au solstice d'été, et celui du Ménec selon les levers intermédiaires. Le trou pratiqué dans certains menhirs isolés pouvait avoir servi de viseur. Dans les années 1970, Alexander Thom démontra également que Carnac était un observatoire lunaire, le grand menhir de Locmariaquer étant, d'après lui, l'élément central d'un grand dispositif destiné à prédire les éclipses. Admettons que ces sites soient d'inspiration ou à usage astronomique, comment les hommes du Néolithique ont-ils pu développer de telles connaissances ? En vertu de quoi – eux dont la vie était courte et les conditions d'existence précaires – ont-ils estimé que non seulement la construction, mais la conception de tout cela justifiait tant de temps et d'efforts ?

Observatoires astronomiques, sites de méditation, temples de la fertilité, enceintes mortuaires, balisage extraterrestre, héritage des peuples de l'Atlantide ou simple bornage des voies de transhumance, comme l'avance Jacques Blot, spécialiste des monuments protohistoriques du Pays basque, le rôle des menhirs est l'objet de toutes les spéculations. Il est vraisemblable que nous ne connaissons jamais ni l'intention première des bâtisseurs des mégalithes ni leurs techniques, mais les peuples qui leur ont succédé, tels les Celtes, se sont approprié ces sites, et les ont utilisés alors qu'ils auraient pu si facilement les oublier ou les détruire. Cela aussi soulève une question : qu'y ont-ils trouvé ? Auraient-ils découvert, par exemple, des propriétés particulières, intrinsèques à ces mégalithes ?

La piste géobiologique

En marge des recherches archéologiques, se développe une approche née avec les sourciers et les radiesthésistes, mais qui prend une dimension nouvelle avec les progrès sans cesse faits notamment dans les domaines de la photographie et de l'informatique : la géobiologie, qui se fonde sur l'énergie émise par les réseaux telluriques. L'archéologie montre la matière, la géobiologie dévoile l'énergie, et de là s'ouvre tout un monde. ●

En savoir plus

- Répartition des menhirs en Irlande, au pays de Galles, en Écosse, en Belgique et en France : <http://www.t4t35.fr/Megalithes/default.aspx>
- Site préhistorique de Filitosa, en Corse, avec ses statues-menhirs : <http://www.filitosa.fr/fr/statues-menhirs.html>
- Bertrand Poissonnier et son allée couverte expérimentale : <http://www.pragmasoft.be/prs/carnets/histoire/allée/>
- Un site à consulter, notamment pour les techniques de transport, levage et édification par la glace : <http://www.secretsdepierres.be/>

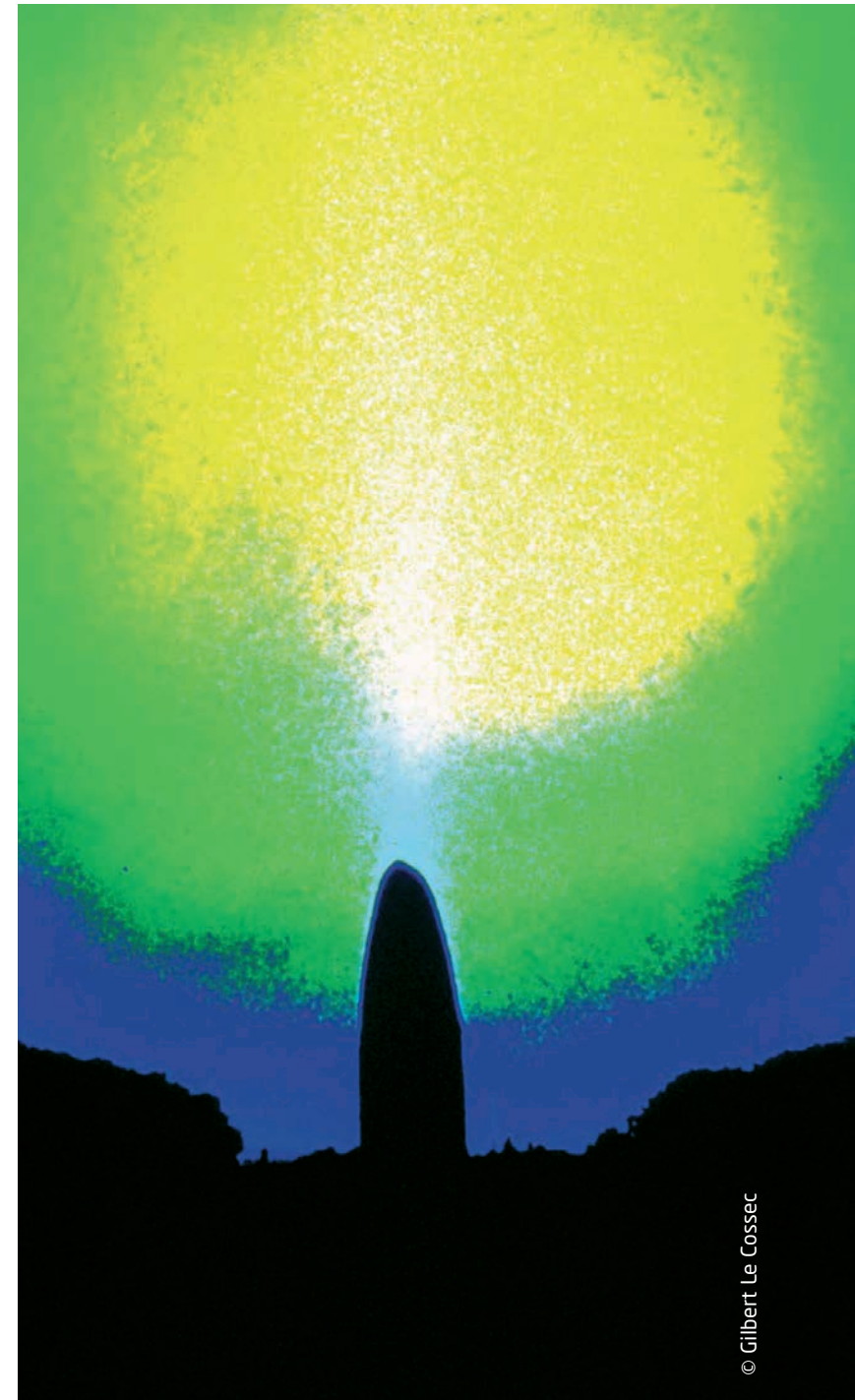
L'AURA des menhirs *photographiée*

Gâce à son procédé expérimental, Gilbert Le Cossec a saisi sur pellicule l'aura et les pulsations des menhirs; un pas qui l'a conduit vers leur respiration...

Gilbert Le Cossec a travaillé pendant vingt-cinq ans comme photographe professionnel avant de se consacrer à la géobiologie. Dans son ouvrage *Le Souffle de la Terre*, il décrit comment, après avoir testé des techniques photographiques comme le procédé Kirlian – grâce auquel on peut photographier depuis 1939 le halo lumineux qui entoure les objets, les plantes et autres êtres vivants –, il a mis au point, après cinq ans d'un travail minutieux, son propre procédé appelé Épi. Cette technique, qui nécessite une manipulation très technique sur film argentique, permet de photographier les halos lumineux qui se dégagent des menhirs. « *Le jaillissement du courant tellurique est parfaitement visible à la pointe des menhirs, et sa fusion avec l'énergie cosmique provoque une boule parfaitement blanche d'un niveau vibratoire très élevé* », explique Gilbert Le Cossec. L'étude de ces clichés laisse apparaître un mouvement régulier de halos lumineux qui fait penser à une respiration, laquelle se traduit par des changements de formes et de couleurs, et qui s'accompagne d'une augmentation et d'une diminution de l'énergie du lieu.

Un système organisé par les Anciens

Ces éléments, aux yeux de Gilbert Le Cossec, mettent en évidence des échanges périodiques entre la Terre et l'Univers, et sont la preuve d'un système organisé par nos Anciens pour exploiter les énergies terrestre et céleste. Les menhirs se comportent comme des piles qui se chargent et se déchargent, amplifiant l'énergie tellurique. Les vertus thérapeutiques



© Gilbert Le Cossec

Menhir de Champ-Dolent (près de Dol-de-Bretagne dans l'Ille-et-Vilaine) pris par le procédé Épi.

Les menhirs se comportent comme des piles qui se chargent et se déchargent, amplifiant l'énergie tellurique.

d'un menhir répondent à une géométrie soigneusement programmée par les Anciens pour une efficacité optimale: « *Le simple fait qu'il soit posé sur un endroit précis permet au menhir de mettre en route des forces invisibles, amies vitales.* »

Ainsi, l'énergie cosmique et le flux tellurique sont favorables à la vie, quand ils sont positivement réunis. Cette réunion est assurée par le menhir, lorsqu'il est à « sa place », car nombre de menhirs ne le sont pas: certains ont été redressés et malencontreusement déplacés. ●



© Bony/maya-press

André Viret, radiesthésiste, pratique la cosmoculture dans ses vignes de la Drôme.

Véritables antennes cosmotelluriques, les menhirs captent puis diffusent une énergie qui favorise la croissance des végétaux, lutte contre les pollutions, régénère le vivant. Autant d'effets qui, bien que demeurant inexplicés, sont exploités avec succès par des agriculteurs et des viticulteurs.

Dans les Alpes, Alain Tuiciel, qui se définit comme un artiste-vigneron, porte toute son attention « sur l'activité des forces telluriques et cosmiques en rapport avec le développement des saisons, du sol, de la plante, des fruits ainsi que des levures ». Soucieux d'obtenir des « vins cosmiques » – il parfait l'arôme final de ses vins en s'inspirant des signes du zodiaque –, il a planté un menhir près de ses vignes, et voit depuis ses grappes venir à maturité sans engrais ni pesticides. Dans la Drôme, Philippe Viret fait appel à la cosmoculture, une technique qu'il a mise au point avec son père, radiesthésiste et sourcier. Ce dernier s'est d'abord attaché à localiser les courants énergétiques qui traversent la propriété. Les nœuds stratégiques sont marqués aujourd'hui par des pierres levées en basalte : « Il s'agit de recréer une dynamique de vie en laissant circuler les flux énergétiques et en remontant le potentiel vibratoire qui, lorsqu'il résonne trop bas, expose le terroir aux maladies. »

Dans son dossier consacré aux approches hors normes de l'agriculture, NEXUS (« La révélation verte », n° 65, nov.-déc. 2009) recueillait le témoignage de Bernard, agriculteur, qui expliquait : « On constate, lorsqu'on positionne un menhir dans un champ, qu'en fait on rééquilibre le champ au niveau géobiologique, donc on rééquilibre les énergies cosmiques et telluriques, ce qui a des répercussions sur tout ce qui y vit, animaux ou plantes... avec cette technique, on arrivait jusqu'à des gains de 10 % en termes de rendement... » « Plus la pierre est petite, plus la précision d'implantation doit être élevée, de l'ordre du millimètre. Avec une grosse pierre, la marge de manœuvre est d'un centimètre ou deux. » Autant d'expériences à suivre avec intérêt.

Menhirs homéopathes

Si dans *Mégalithes, lieux d'énergie* (Éditions Mosaïque), Jacques Bonvin se refuse à donner la localisation précise de ses menhirs thérapeutes – pour les préserver –, il n'est en revanche pas avare de témoignages. « Les mégalithes thérapeutiques sont un peu comme les médecins, ils ont chacun leur spécialité », écrit-il. Ainsi, il y a des menhirs chiropracteurs

Les POINTS d'acupuncture de la **terre**

ou ostéopathes, qui soulagent d'une arthrose de la hanche ou remettent en place les vertèbres de qui se frotte à la pierre ou s'en approche. Les menhirs spécialistes en rebirth, qui incitent à un parcours conduisant en chaque lieu à différentes expériences : redescendre dans le ventre de la mère, renouer avec elle, renaître, renouer avec le père et enfin s'adapter pour repartir sans déséquilibre vibratoire. Il y a aussi les menhirs homéopathes : de petits bassins taillés dans la pierre permettent la dynamisation de l'eau ou la macération de plantes, et enfin, comble de la générosité des bâtisseurs mégalithiques, des pierres tantriques ! Celles-ci, pourvues d'une polarité mâle ou femelle, travaillent souvent en tandem, et procurent aux couples qui s'y connectent un réveil libidinal qui, selon les protagonistes eux-mêmes, dépasse toute mesure ! Mais, précise Jacques Bonvin, pour que la thérapie opère, l'homme doit être un canal intelligent et dégagé de toute volonté de manipulation. Sinon, le menhir se ferme. Le résultat de la thérapie sera fonction de l'ouverture du patient, de sa confiance et même de l'amour dont il aura fait preuve à l'égard de la pierre.

Quoi qu'il en soit, pour déchiffrer ce langage énergétique, il convient d'être guidé par des personnes compétentes et de comprendre la démarche à suivre pour approcher les pierres, car le premier travail à effectuer consiste à repérer les énergies et les réseaux pour cerner la configuration du menhir et en déterminer les propriétés. ●

► Un outil de ressourcement

À Cholet, dans le Maine-et-Loire, Jean-Pierre Banchereau, magnétiseur de son état, utilise les menhirs pour ressourcer en énergie la matière, quelle qu'elle soit, la libérer des nuisances qui l'affectent et la purifier. Pour cela, il se laisse, à l'aide de son pendule, et selon ses propres termes, « guider par le menhir ». Quand le pendule s'arrête, c'est généralement que l'endroit est thérapeutique. Il définit de la sorte une succession de points curatifs aux environs du menhir par lesquels il faut passer ; un trajet de guérison en somme. Ces points permettent de se décharger ou de se recharger, le menhir faisant office en quelque sorte de batterie minérale.

Bonification. L'énergie du menhir, et c'est bien dommage, ne va pas jusqu'à transformer l'eau en vin, mais elle en modifie le goût. C'est l'étonnant constat de Jean-Pierre Banchereau :



« Plus la pierre est petite, plus la précision d'implantation doit être élevée, de l'ordre du millimètre. » Bernard, agriculteur



Jean-Pierre Banchereau contre le menhir de la Bretellière, près de Cholet (Maine-et-Loire).

« J'ai présenté aux clients d'une coopérative biologique deux bouteilles d'eau filtrée, dont l'une avait été traitée sur un point de guérison du menhir. Cette dernière s'est révélée notablement plus arrondie au palais, plus agréable. »

Carnac est mort. Même si Jean-Pierre Banchereau attribue aux menhirs la capacité de neutraliser les nuisances d'un terrain, en évoquant le site de Carnac, il déclare : « Malheureusement, pour moi, le site est mort et non exploitable. Je n'arrive pas à activer les menhirs. » Les explications quant à cet état de fait peuvent être multiples : absence de pierres déclencheuses, site non terminé ou abîmé, etc.

« Les mégalithes thérapeutiques sont un peu comme les médecins, ils ont chacun leur spécialité. »
Jacques Bonvin

Stéphane Cardinaux :

Pour Stéphane Cardinaux, qui enseigne depuis douze ans la géobiologie énergétique, les menhirs sont un phénomène complexe qui s'évalue à la fois par le ressenti, la perception extrasensorielle et la mesure scientifique.



Stéphane Cardinaux sur une pierre à cupules du col du Lein (Suisse).

NEXUS : Quelles sont les caractéristiques des menhirs, et comment fonctionnent-ils ?

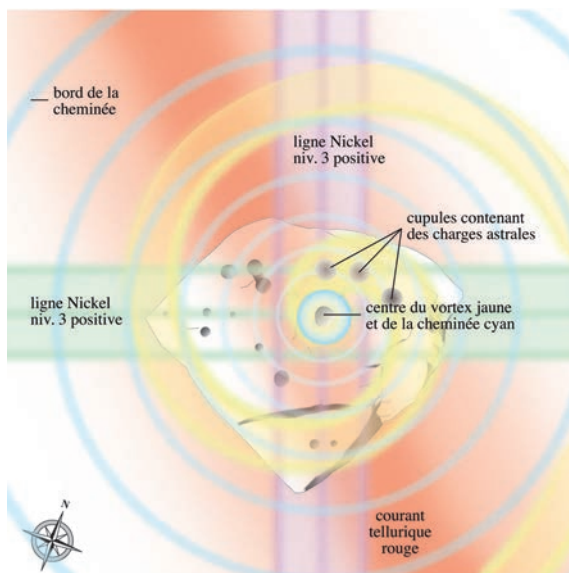
Stéphane Cardinaux : Un menhir est toujours placé sur un point positif. C'est un émetteur, qui rayonne l'énergie du point sur lequel il se trouve. C'est aussi un phénomène énergétique qui repousse les lignes Hartmann, ce qui provoque un trou, ou une sorte de bulle, entraînant une plus grande intensité d'énergie. Cette bulle va dépendre de la forme de la pierre ; plus cette dernière est haute et fine, plus elle repoussera loin les lignes Hartmann. Un menhir fonctionne par à-coups : il commence par produire ponctuellement une énergie à haute fréquence, et il recommencera une fois cette énergie dispersée dans la nature. Le menhir pulse.

À quel rythme ces pulsations se produisent-elles ?

Les menhirs se chargent lentement et se déchargent rapidement, selon un rythme qui est régulier et qui dépend de différents paramètres. La nuit, les phénomènes telluriques étant moins puissants, la pulsation est plus lente. Un petit menhir de 30 kg placé sur un vortex pulse toutes les deux secondes.

En quoi cette énergie agit-elle sur l'être humain ?

Lorsqu'un menhir est dressé, son énergie se diffuse jusqu'à une certaine distance ; en moyenne, une dizaine de mètres. C'est la zone d'influence du menhir. Dès que l'on entre dans cette zone d'influence, les effets de la pierre se font ressentir. Plus on en est proche, plus les effets s'accroissent. C'est pourquoi il est recommandé de s'appuyer le dos contre la pierre. Dans cette position, le rayonnement parcourt la colonne vertébrale et active les chakras en résonance avec les couleurs propres au menhir. Ainsi, telle ou telle pierre aura une action sur la digestion ou la tête. Une pierre, par exemple, avec une cheminée bleue et un vortex indigo aura une influence spécifique sur la tête, les mâchoires et les oreilles.



Phénomènes cosmotelluriques en couleurs vibratoires observés sur la pierre ci-dessus.

« Le menhir agit comme un révélateur »

Comment percevez-vous ces couleurs, et par quels moyens?

Moins que les pierres, ce sont les personnes elles-mêmes que je mesure avec le Biopulsar-Reflexograph[®], une technologie informatique assez pointue fondée sur la réflexologie. Je scanne les organes avant, pendant et après le passage près du menhir et mesure les effets de l'énergie envoyée par la pierre sur chaque organe. L'impact du rayonnement est traduit en différentes couleurs qui définissent une échelle d'intensité. Le noir montre l'absence d'énergie, tandis que le blanc témoigne de sa forte intensité. Je recours aussi à la mesure bioénergétique, qui repose essentiellement sur le ressenti intérieur, pour comprendre comment le champ horizontal se déplace de haut en bas du menhir. L'énergie ascendante donne un sentiment de légèreté. À l'opposé, l'énergie descendante rend lourd.

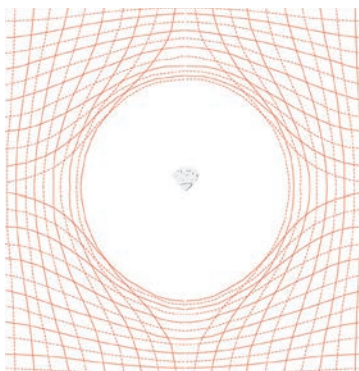


Schéma montrant comment le menhir repousse les lignes du réseau Hartmann.

dirais que l'énergie montre davantage le problème qu'elle ne le résout. Elle agit plutôt comme un révélateur. Chaque malade réagit différemment en présence de cette énergie. S'il s'harmonise avec le lieu, l'énergie lissera les problèmes et lèvera le blocage. Dans le cas contraire, le blocage demeurera et l'énergie créera un déséquilibre plus grand encore. Le même menhir provoquera finalement en chacun des réactions différentes. Un menhir n'est ni bon ni mauvais.

Le menhir permet-il de se ressourcer ?

Oui, mais l'efficacité de ce bien-être va être limitée. Tant que vous vous situez dans la zone d'influence du menhir, vous pouvez vous charger en énergie, mais le bienfait ne durera que quelques minutes. Quand vous vous en éloignez, les effets s'estompent. Il ne s'agit donc pas d'une charge énergétique... ●

Propos recueillis par Chloé Chamouton

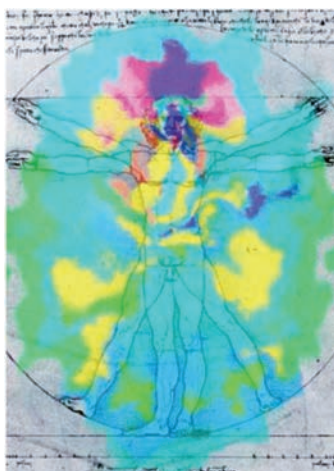
Le menhir est-il thérapeutique ?

La plupart des menhirs sont énergétiques. La circulation de cette énergie, qui se fait comme l'indique le Réflexograph le long de la colonne vertébrale, se traduit par des sensations, tels des fourmillements dans les mains ou les pieds. Si cette énergie rencontre un blocage intérieur, elle le fera sauter. Cependant, je

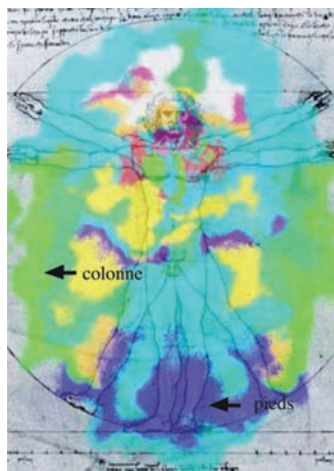
note

*Le Biopulsar-Reflexograph[®] permet de visualiser instantanément sur un écran l'état énergétique des organes d'un sujet qui place ses mains sur la plaque sensible (Biopulsar). L'appareil repose sur la réflexologie, qui part du principe que chaque organe a sa zone réflexe dans les paumes de la main.

Mesures avec un Biopulsar-Reflexograph



Avant, en zone neutre.



Après, assis sur la pierre, effet du courant tellurique rouge.

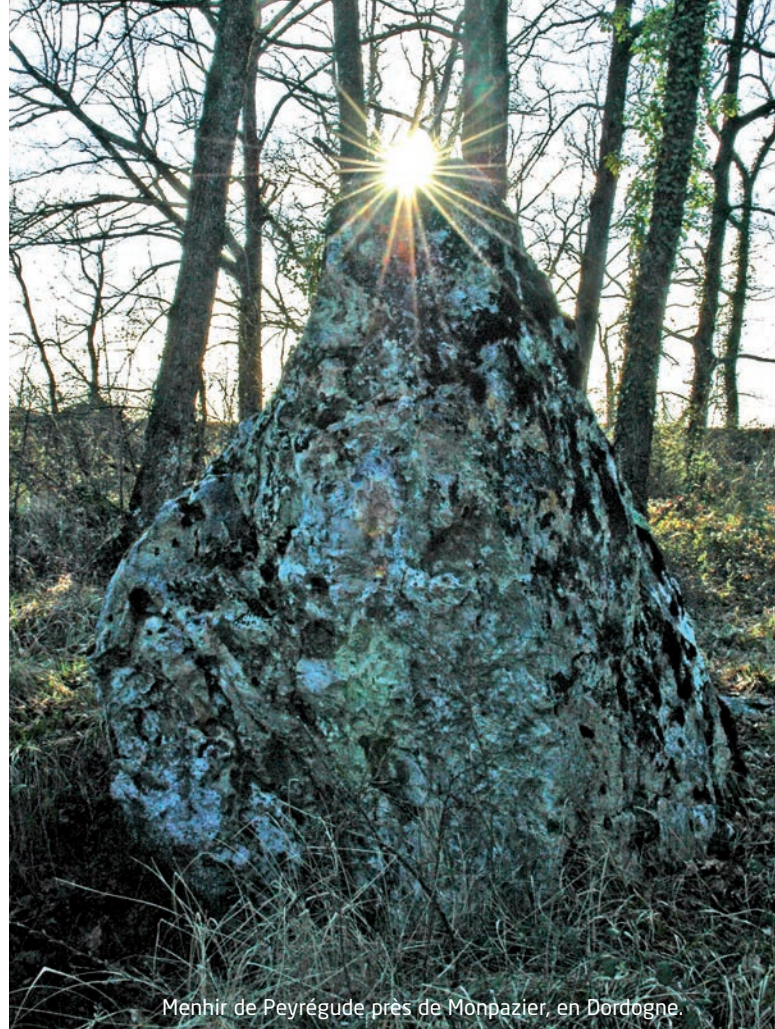


Sentiment personnel : calme, posé, énergie dans les jambes.
Mesure des organes : énergie dans la colonne, activation des pieds.



Stéphane Cardinaux utilisant le Biopulsar-Reflexograph.

Mal de tête, vertiges, malaises, picotements, fourmillements ou, au contraire, sentiment de plénitude, de bien-être... autant de ressentis concrets éprouvés par ceux qui entrent en contact avec des pierres levées. David, ancien stagiaire géobiologue, témoigne.



Menhir de Peyrégude près de Monpazier, en Dordogne.



J'avais une vingtaine d'années lorsque j'ai participé à ce stage de géobiologie, en compagnie d'un groupe de douze personnes, toutes novices dans ce domaine, sans a priori. Nous avons passé deux jours avec Noël Maurette, condisciple de Jacques Bonvin et décédé voici quelques années. Deux journées qui nous ont permis d'allier théorie et pratique sur les caractéristiques thérapeutiques d'un menhir à Monpazier dans le sud de la Dordogne. Nous avons commencé par nous occuper de l'environnement en débarrassant des ronces cette pierre triangulaire, pointue, de 2,30 m de haut située à l'orée d'un petit champ, dans un bois. Les menhirs, même dans cette région de roche calcaire sédimentaire, contiennent toujours de la silice, qui permet un couple électronique conducteur et la fonction d'antenne cosmotellurique. Car c'est le rôle essentiel que Noël conférait aux pierres levées, en complément des « pontages » telluriques constitués par les dolmens. Les premières précèdent les obélisques, clochers, minarets, et les seconds les arcs ou arches, la voûte – et même si des cimetières sont attenants à certains de ces édifices, en général précisément orientés par rapport aux astres, on comprend surtout qu'il s'agit de lieux privilégiés de mise en relation avec la dimension plus large, universelle, cosmique.

À vos radmasters !

Après le défrichage du lieu, place à l'analyse de la structure énergétique géobiologique du site, du positionnement du menhir, en général sur un croisement de cours d'eau, des réseaux telluriques Hartmann et Curry. Nous avons été initiés la veille au maniement des radmasters, instru-

ments de radiesthésie dont les réactions ne peuvent être confondues avec les mouvements inconscients du corps et qui amplifient les énergies auxquelles on choisit de se rendre sensible. La configuration générale de la pierre levée (Peylevade, Peyraigude baptisent souvent ces lieux-dits en Occitanie) est celle d'un croisement de cours d'eau souterrains, et de réseaux telluriques, dont les occurrences naturelles sont d'ailleurs souvent manifestes avec les plus beaux arbres, véritables maîtres d'une prairie, d'un bosquet ou d'une forêt.

Nous avons aussi pu repérer et marquer deux auras à six et douze mètres autour du menhir, ainsi que des couloirs d'accès à la pierre et de sortie les traversant.

Activation des portes

L'accès correct au menhir pour une utilisation thérapeutique nécessite l'activation d'une porte virtuelle, véritable interrupteur décuplant le niveau vibratoire du site, dont le principe était connu et reproduit par les compagnons bâtisseurs à l'entrée des églises romanes et cathédrales. « On laissait entrer tout le monde et un officiant ouvrait la porte, généralement celle d'un ancien site mégalithique, histoire de littéralement "envoyer en l'air" l'assistance », amplifiait Noël, avec sa bonne humeur méridionale. Dans la nature, le passage « conscient », et non perdu dans ses pensées, de l'une de ces portes suffirait à décider de la qualité et du bon déroulement d'une promenade.

Je vais tenter de vous restituer ce que ma mémoire a pu conserver de l'explication kabbalistique fournie par Noël Maurette à propos de son fonctionnement. La porte est située à l'intersection du couloir d'accès de la seconde

Rencontre avec une pierre remarquable

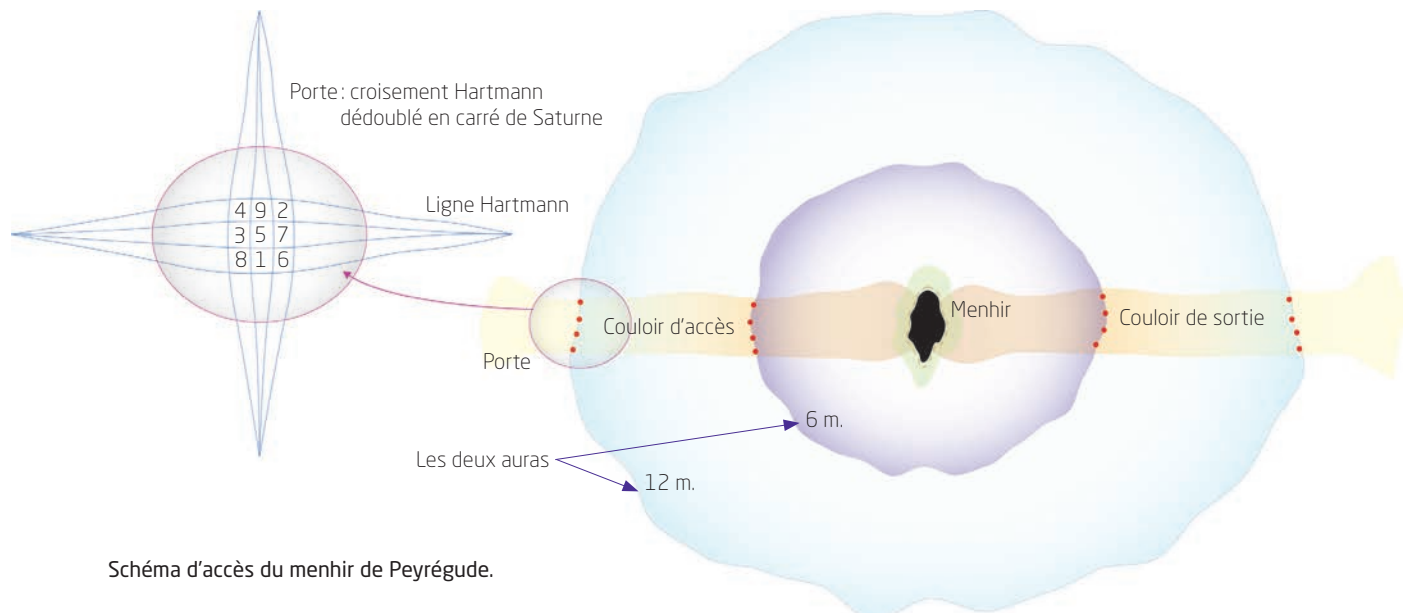


Schéma d'accès du menhir de Peyrégude.

aura et d'un croisement Hartmann, dont chacune des lignes a subi une double division, formant un « carré de Saturne » de neuf cases bien connu des adeptes de symboles de la kabbale. Une fois l'emplacement de la porte déterminé, le « patient » se positionne au centre du carré, case du 5, chiffre de l'humain par excellence.

Passage auprès du menhir

La porte ainsi « ouverte », l'expérimentateur suit le couloir le menant au menhir pour le toucher de la main droite en le contournant par la gauche. Noël nous avait expliqué que celui-ci présente une aura de bandes de couleurs presque verticales puisque s'élevant en vortex dans le ciel. Lorsque la main touche une bande dont la fréquence lui est bénéfique, le menhir ne rayonne plus dans son environnement et consacre son énergie à la personne qui s'immobilise et s'appuie contre l'endroit. Le reste du groupe, resté à plus de douze mètres, peut le constater à la fermeture conjointe des radmasters, et indiquer à l'officiant, au moment de leur réouverture, qu'il peut reprendre sa circonvolution. Il arrive souvent qu'il doive ainsi faire deux, voire trois haltes avant de ressortir des deux auras par le couloir repéré à cet effet et dont le cheminement déclenche la fermeture de la porte.

Une sagesse minérale

Il est édifiant de pouvoir constater ce type de phénomène en recoupant leur manifestation à plusieurs avec l'emploi des radmasters.

« J'avais affaire à un vieux sage en forme de caillou. »

Le plus troublant fut ainsi d'observer, en recoupant la réaction des baguettes à douze, les réactions personnalisées du menhir à chacun de ses « visiteurs ». Les lieux et les temps d'arrêt autour de la pierre variaient considérablement d'une personne à l'autre (3 à 10 min). Les radmasters réagissaient de concert et nous surprenaient toujours, comme si nous avions affaire à une intelligence vraiment indépendante de notre volonté, fût-elle inconsciente.

Côté subjectif, j'ai retrouvé dans l'expérience de cette rencontre avec un « caillou » la même qualité de profondeur, de gaieté, de fulgurance, de puissance et d'humilité que lors des quelques rencontres d'enseignants de traditions spirituelles diverses que j'ai pu faire par la suite. ●

Propos recueillis par Chloé Chamouton

Pour aller plus loin

- Gilbert Le Cossec, *Le Sel de la vie, l'énergie secrète de la presqu'île guérandaise*, éditions Dervy, 2001 ; *Le Souffle de la Terre*, éditions Dervy, 2010 ; *Dynamisez la vie*, éditions Médicis.
- Jacques Bonvin, *Mégalithes, lieux d'énergie*, Mosaïque éditions, 2007.
- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie - Énergies vitales, chakras, extrasensorialité, exercices pratiques*, éditions Trajectoire, 2009 ; *Géométries sacrées: du corps humain, des phénomènes telluriques et de l'architecture des bâtisseurs*, éditions Trajectoire, 2004.
- Bézizal et Morel, *Physique micro-vibratoire et forces invisibles*, éditions Desforges, 1976.
- Blanche Merz, *Hauts lieux cosmo-telluriques*, éditions Georg, 2001.
- Audrey Burl, *Guide des dolmens et menhirs bretons*, éditions Errance, 1987.
- Arzh Bro Naoned, *Pierres et eaux. Pratiques culturelles antiques, croyances populaires: roches, pierres, menhirs et dolmens, sources et fontaines, chapelles et saints guérisseurs*, éditions Guy Trédaniel, 1995.
- Jacques Briard, *Carnac, terre de mégalithes*, éditions Jean-Paul Gisserot, 1993.
- A. Gasser, « Les pierres percées de la Saône supérieure », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1905, vol. 2.
- Georges Prat, *Atlas de géobiologie*, éditions Arkhana Vox, 2011.